

OUI OU NON, AVONS-NOUS TRAVERSÉ LA MER ?

Compagnie L'orpheline est une épine dans le pied

Compagnie associée aux Bancs Publics* lieu d'expérimentations culturelles à Marseille

Création 2008



Ecriture et mise en scène **Julie Kretschmar et Guillaume Quiquerez**

Interprètes **Samir El Hakim, Julie Kretschmar et Emilie Lesbros**

Images **Elsa Manant et Julie Kretschmar**. Création lumière et décors **Benoît Paquetteau**

Cie L'Orpheline est une épine dans le pied

10 rue Ricard 13003 Marseille

<http://lesbancspublics.com> bancspublics@free.fr 0491646000

Licence 2 :132341 SIRET420 069 288 00025 APE 923A



Cette création s'inscrit dans un dispositif théâtral de type performatif et documentaire, élaboré à partir de rencontres nouées à Marseille et à Alger par les deux metteurs en scène du projet. Entretiens retranscrits, captations sonores, images vidéos réalisés de part et d'autre de la Méditerranée, questionnent la présence vivante de nos héritages.

Que transportons nous, Matériellement et symboliquement quand nous allons de l'autre côté ? Comment nous regardons nous ? Quelles mémoires implicites et explicites notre langage charrie t-il ? Quels lieux pour nos ressemblances ? Nos dissemblances ? Aujourd'hui, qu'avons-nous à en dire ?

OUI OU NON, AVONS NOUS TRAVERSÉ LA MER ? emprunte son titre à Kateb Yacine, à son Polygone Etoilé, texte fondateur de la littérature algérienne contemporaine qui explore l'univers colonial et post colonial. Par-delà cet emprunt, la création s'attache à investir la question de la langue, plus précisément d'ailleurs la question de l'ambiguïté de la langue française en Algérie, du rapport à ce butin de guerre dont parlait Kateb Yacine : à ce français qui n'est ni langue maternelle, ni plus langue officielle ou encore langue naturelle, mais une langue spéciale, avec ses locutions, sa syntaxe, et ses usages. Partir de la langue c'est inévitablement interroger en creux la question de notre mémoire, plus encore de la béance de notre mémoire sur l'histoire des liens entre la France et l'Algérie, sur l'histoire de la guerre. Afin d'engager une parole sensible et personnelle face à cette mémoire autant que face à cette absence, Julie Kretschmar et Guillaume Quiquerez recueillent depuis deux ans des témoignages, des mots qui s'inscrivent dans cet entre-deux des cultures franco-algériennes, maillé de traces et de séquelles.

**Comment confronter l'individuel et l'intime à une histoire collective ?
Comment la grande Histoire peut-elle être figurée par la plus petite ?**

Ces questions animent ce spectacle agencé à partir d'une collection de signes, de récits, d'images, d'histoires, d'archives, de témoignages et de documents, dans lequel le spectateur est incité à cheminer librement. Le travail des deux metteurs en scène vise à proposer un double langage qui délivre une perception du réel intime et engagée : un langage sonore et vidéo de texture documentaire qui résonne au côté d'un langage directement issu du plateau, de nature sensible et performative. Il s'agit de mettre en oeuvre une écriture scénique dans laquelle la vidéo, par exemple, ne soit pas un prolongement de décor ou un élément purement plastique mais une vidéo de contenu, reliée au plateau et aux acteurs, qui participe à ouvrir un espace de perception qui déplace les endroits assignés à l'espace théâtral artificiel et au réalisme supposé de l'image documentaire.

Sur le plateau, trois acteurs délivrent cette parole intime, contradictoire et parcourue d'impasses.

Dans un jeu d'entrelacements entre des éléments réels issus de différents registres de parole, de texte et de présence, ils investissent une scène où se joue un va et vient constant entre la fiction et la réalité. Trois corps en jeu : deux comédiens, une chanteuse. Deux Françaises et un Algérien : la première n'a jamais traversé la mer, la deuxième a fait le voyage à plusieurs reprises, le dernier rencontré à Alger est invité à rejoindre le projet à Marseille. Parcours biographiques contrastés, parcours géographiques inversés, opposés, qui disent eux aussi du sens du propos.





Sacs « Tati » , sacs « Trabendo »... : désignations mouvantes qui décalquent une part de réel des liens migratoires entre Marseille et Alger.

Un enchevêtrement de sacs, une accumulation d'objets, improbables ou usuels, entre Marseille et Alger, forment la chair et la matière de cette recherche artistique, en ce qu'ils portent du sens à décrypter et réinvestir.

Comment saisir et faire surgir, par l'entremise d'un acte précis - faire ses bagages pour prendre le ferry - ce qui est raconté et dévoilé du jeu symbolique des cultures ? Acte à partir duquel, le voyageur, installé en France et d'origine algérienne, construit son identité depuis son lieu de résidence.

OUI OU NON, AVONS NOUS TRAVERSÉ LA MER ? s'inscrit dans le projet Sacs et Ressacs, décliné en plusieurs volets.

Un sujet

Au départ, sorte de point zéro de ce projet : une image. Un amoncellement de sacs, multicolores et encombrants, cabas en raphia tissé, transportés par les voyageurs entre Marseille et Alger, majoritairement des personnes d'origine ou de nationalité algérienne, vivant à titre principal ou non en France. Vers les abords du port de la Joliette à Marseille, où nous vivons, partir de notre regard tendu et captif sur cette image, qui à force de familiarité se lisse. D'où le désir de re-considérer ce tableau vivant, quasi quotidien, tableau de sacs en mouvement et de voyageurs en attente.

Notre propos consiste donc à interroger cette image et à en creuser les représentations de part et d'autre de la Méditerranée pour lui laisser dévoiler ce qu'elle contient d'Histoire et d'histoires entre Marseille et Alger, entre la France et l'Algérie. Il est alors question de sonder cette identité plurielle, marquée dans un entrelacs de liens réels et imaginaires, restitué par chaque voyageur à sa mesure.

Notre travail emprunte deux cheminements pour développer ce sujet.

Une première piste de travail s'attache à imaginer que ces sacs sont prétextes à livrer / délivrer des petites légendes individuelles anecdotiques et signifiantes. Il s'agit donc de s'attarder à décrypter le contenu des sacs en dépliant concrètement cette interrogation. C'est-à-dire en enquêtant auprès des voyageurs, en cherchant à savoir de quoi sont remplis leurs sacs. Recueillir des listes et des noms d'objets, vider ces sacs de leurs anecdotes, de leurs récits intimes.

Une deuxième piste consiste à s'en tenir au seuil de l'image, celle des sacs, sans les ouvrir. Et de laisser surgir la part de symbolique que cette image renferme. De cette évocation ainsi fouillée, la parole se libère et agite des souvenirs qui s'ouvrent sur des récits subjectifs et sensibles pour raconter les nécessités contenues dans ces sacs. Ces sacs se chargent d'une multitude de signes qui renseignent autant sur l'organisation des déplacements entre les deux rives que sur les liens affectifs et schizophréniques qui les unissent. Autrement dit, mettre en place les conditions d'écriture d'une narration à partir de ces éléments de découpe du réel que sont les observations du contenu de ces sacs.

Une démarche

Découpé autour de deux temps de travail, - une phase de captation sonore et visuelle de «moments de réel» en amont de celle des répétitions sur le plateau - ce projet s'articule autour d'une recherche qui juxtapose des représentations et des regards. Ainsi, il joue à enrouler des altérités au prétexte de ces sacs, de leur contenu, «en vrai comme en faux».

La constitution de matériaux sonores et vidéo engage à mettre en place une série de situations de rencontres avec des personnes, voyageurs ou témoins de ces voyages, résidents à Marseille et en Algérie. Une partie du travail vidéo et des enregistrements sonores a été réalisée lors de tournages dans le port de Marseille (juillet 2007, départ des grandes vacances) et à Alger (trois séjours en février 2007, août 2007 et février 2008).

Parallèlement à cette recherche quasi - documentaire, interviennent une série d'entretiens (dont les formes peuvent être très informelles) avec des personnalités intellectuelles, artistes, sollicitées sur la dimension symbolique de notre recherche. Ce travail a été mené à Alger avec Areski Tahar (ancien directeur de la scène nationale de Bejaia et actuel directeur de l'Espace Noûn), Leila D. (animatrice de la radio Chaîne 3), Amar Bouras (vidéaste), Chawki Amari (journaliste d'El Watan), Mohamed

Hamadi (sociologue et journaliste), Nasira Saidi (directrice de l'Espace Noûn) et Samir El Hakim (comédien). Le caractère oral et dispersé des échanges étant une modalité privilégiée d'interrogation de la mémoire vivante, nous laissons travailler l'anecdote pour la tirer vers une parole moins construite et plus intime.

Calendrier du projet SACS ET RESSACS (2006-2010)

Premier volet : Sans Aplats, création 2007

Installation polymorphe, avec des interventions, des performances et des projections, présentée dans le cadre de la deuxième édition des Rencontres à l'Échelle, événement pluridisciplinaire aux Bords Publics*lieu d'expérimentations culturelles, à Marseille.

Deuxième volet : Oui ou non, avons-nous traversé la mer ?, création 2008

- Une première étape de la création a eu lieu à l'Abwab Théâtre de Tataouine (Tunisie), les 26 et 27 mars 2008.
- Après trois semaines de résidence entre avril et mai 2008, L'Orpheline est une épine dans le pied a présenté la création aux Bords Publics*lieu d'expérimentations culturelles les 13,14 et 15 mai 2008.
- La création a été programmée à Ravenne (Italie) le 4 juin 2009 dans le cadre du Festival Delle Culture, en partenariat avec la compagnie Fanny et Alexander.

Troisième volet : Terra Cognita, création 2010

Terra Cognita traite du rapport mémoriel qu'entretiennent des personnes vivant aujourd'hui en Algérie mais qui ont résidé durant une partie significative de leur vie en France. Sont sollicités, chez elles, des souvenirs liés à un lieu géographique, véritable « lieu-mémoire » (et non pas lieu de mémoire tel que défini par l'historien Pierre Nora), principalement leur ancien lieu d'habitation. Plus largement, la création questionne notre rapport à tous avec les questions de migrations, que nous soyons immigrés ou non, émigrés ou non, que notre histoire soit intimement maquée par l'immigration ou qu'elle en semble très éloignée...

- Une première étape de travail a été présentée aux Bords Publics*lieu d'expérimentations culturelles dans le cadre du festival Les Rencontres à l'Échelle, les 05 et 07 novembre 2009

Le projet SACS ET RESSACS est soutenu par la DRAC PACA et l'ACSÉ dans le cadre de l'appel à projet «Parcours, Identités & Mémoire», par la DGAC de la Ville de Marseille, et les Bords Publics*lieu d'expérimentations culturelles (Marseille) et en partenariat avec la librairie-galerie « Espace Noûn » (Alger / Algérie), Abwab Théâtre (Tataouine / Tunisie) et Fanny & Alexander (Ravenne / Italie).

Oui ou non, avons-nous traversé la mer ? est inscrit dans le catalogue Saison 13 pour la saison 2009-2010.



L'ORPHELINE EST UNE ÉPINE DANS LE PIED

Créée en 2001, la compagnie L'Orpheline est une épine dans le pied est dirigée par Julie Kretzschmar et Guillaume Quiquerez. Elle est en résidence permanente aux Bancs Publics* lieu d'expérimentations culturelles depuis cette date. Son travail d'écriture scénique réside dans le frottement de différents langages artistiques. Elle emprunte et détourne les langages de la musique, des images et du corps qui se réfléchissent et sondent les espaces du plateau. Le système de représentation se propose comme un objet en devenir, constitue de multiples fragments d'histoires, d'expérimentations nécessaires qui accompagne une pluralité de regards et révèle une multiplicité de sens. La recherche inhérente à tous ses projets porte sur l'exploration des rapports entre les langages et les identités.

Théâtre

/// Le Trou, d'après des textes de Gherasim Luca.

Une co-production Théâtre de Lencne / Les Bancs Publics, 2003.

/// Paul et Paul - La Folie est Ordinaire, d'après Thomas Bernhard, Claude Ber.

Une co-production Théâtre de Lencne / L'Orpheline est une épine dans le pied, 2004.

/// Ça vient comme Ça, à partir de L'Innommable de Samuel Beckett. Une production Les Bancs Publics, 2005.

/// XVI 0, d'après un poème de Gherasim Luca dans le cadre du festival du Mot à la Charité sur Loire. Une production L'Orpheline est une épine dans le pied, 2006.

/// Tout Mon Petit Univers en Miettes: Au Centre, Quoi ?, d'après l'oeuvre de Roland Barthes. Une production Les Bancs Publics, 2006.

Documentaire

/// Fatima attend. Réalisation : Julie Kretzschmar. Tournage à Casablanca en 2001 et présentation au festival de Lussas en 2002. Co-réalisation TILT (Marseille),



L'équipe

Guillaume Quiquerez, metteur en scène et auteur

Né en 1971, Docteur en philosophie économique, titulaire d'un DEA de sociologie du travail et diplômé de l'IEP d'Aix-en-Provence, Guillaume a d'abord enseigné dans diverses formations supérieures. En 1998 il fonde les Bancs Publics*lieu d'expérimentations culturelles dont il est toujours le co-directeur. En 2001, il co-fonde la Compagnie L'Orpheline est une épine dans le pied, dont il met en scène les spectacles. Il est l'auteur en 2006 d'une fiction radiophonique Les nous-nous de

Marie, première commande d'auteur soutenue par la SACD hors Radio France. Il a mené durant de longues années des ateliers de théâtre et d'expression orale notamment auprès d'élèves primo-arrivants en France.

Par ailleurs, après avoir dirigé la mission d'ouverture sociale et culturelle de l'École Centrale de Marseille de 2008 à fin 2009, il est entré en 2010 dans l'équipe de direction de l'école.

Julie Kretschmar, metteur en scène et comédienne

Née en 1972, Julie se forme au Conservatoire d'Art dramatique de Montpellier dès 1988, alors qu'elle poursuit parallèlement une formation et une activité de juriste spécialisée en droit public des étrangers. En 2001, elle fonde la Compagnie l'Orpheline est une épine dans le pied, basée à Marseille, au sein de laquelle elle participe à tous les projets au titre de comédienne et de metteur en scène. En 2001 elle réalise un film documentaire Fatima attend, tourné à Casablanca et présenté notamment au festival de Lussas. Elle collabore avec d'autres équipes artistiques, notamment lors de l'enregistrement d'une fiction radiophonique Les nous nous de Marie, de Lucien Bertolina ainsi que sur les créations de la compagnie A Table à Marseille. Depuis 2002, elle assume la direction artistique des Bancs Publics*lieu d'expérimentations culturelles à Marseille.

Samir El Hakim, comédien

Né en 1973 à Sétif, il fréquente l'Institut National d'Art Dramatique de Bordj El Kiffan où, avec un groupe d'étudiants et d'enseignants il lance l'association théâtrale Arc-en-Ciel. À l'occasion de l'année de l'Algérie en France, il joue dans l'adaptation de Nedjma par Ziani Chérif Ayad. En 2006 il rejoint le Théâtre National Algérien avant de démissionner en 2007. Cette même année, il présente la performance L'escargot entêté, monologue adapté du roman de Rachid Boudjedra par Kamel Laïche au festival du monologue de Sétif. Il participe depuis 2008 aux créations de la compagnie l'Orpheline est une épine dans le pied. En 2009, il a tourné dans Harragas, le dernier film de Merzake Allouache (sortie février 2010). Il joue également dans l'adaptation de la pièce de Maïssa Bey Bleu, Blanc Vert par Kheireddine Lardjam (tournée française septembre 2009 - avril 2010).

Emilie Lesbros, chanteuse et comédienne

Née en 1979, Emilie étudie la musicologie et suit une formation au conservatoire d'Aix-en-Provence. Elle commence en 2001 une carrière professionnelle de chanteuse et comédienne au côté de la compagnie Kartoffeln en théâtre de rue. Elle forme en 2004 un quartet de musique improvisée avec le contrebassiste Barre Phillips, le saxophoniste Lionel Garcin et le percussionniste Charles Fichaux. Elle participe à des projets internationaux et transdisciplinaires, notamment en 2005 à Taiwan avec les performers japonais Hanaarachi et Hiromi.

Benoît Paquetteau, création lumière et décors

Né en 1982, Benoît se forme aux arts graphiques à l'École de Communication visuelle de Paris en 2002 puis à l'IGTS de Grenoble et obtient le diplôme de technicien du spectacle vivant. Il participe à la tournée du cirque Alexis Grüss en 2003 et travaille l'année suivante au théâtre Massalia de Marseille. Il est régisseur général aux Bancs Publics depuis 2005 Il poursuit en parallèle le développement d'un projet artistique multimédia avec le collectif d'artistes Nobus dont il est co-fondateur.

REVUE DE PRESSE - SACS ET RESSACS (Extraits)

Du 22 mai au 19 juin 2008 - ZIBELINE n°8 - Moi Tarzan, toi Jeanne

15 mai 2008 - LA MARSEILLAISE - La mémoire mise à sac

15 mai 2008 - LA PROVENCE - Aux Bords Publics, nous avons traversé la mer

Mardi 13 mai 2008 - LA MARSEILLAISE - Marseille-Alger, bords d'essai

Mai 2008 - LET'S MOTIV - D'une rive à l'autre

24 octobre 2007 - MOUVEMENT.NET - Escalier marseillais,
Des rencontres à l'échelle aux Informelles



Moi Tarzan, toi Jeanne

Hétéroclite et généreuse, bourrée à craquer comme les sacs Tati qui font le voyage, pauvre et les mains pleines, la « proposition » des Bancs Publics (2^e volet d'un projet ambitieux questionnant les liens franco-algériens et plus largement semble-t-il la rive d'en face) traverse efficacement un public bousculé dans ses attentes et ses a priori. Ce spectacle *« parle français mais autrement »* et ça n'est pas la moindre des émotions que de se sentir peu à peu dépouillé de ses exigences de sens, de clarté et de bon goût face à l'absolue sincérité (quand l'esthétique rejoint l'éthique) d'un engagement dans une forme certes fragile, sans doute bancale, mais qui délivre à chaque instant un peu d'essentiel : ce prologue vidéo présentant trois portraits de travailleurs franco-algériens attendant l'embarquement sur les quais de la Joliette, rassure par son aspect documentaire et déroute par la platitude assumée des commentaires en miroir des trois comédiens ; mise en condition pour recevoir sans faire le tri tous les éléments dissociés d'une histoire encore impossible qui se passerait dans des cabines de bain à carreaux qui tourment, racontée par deux françaises dont l'une chante et

l'autre pas, tandis que l'algérien, face dans la sciure, attend son heure ; une grande vague wagnérienne vient à intervalles réguliers recouvrir la plage et fait office de liant... et dans ce mélange de sublime et de grotesque le discours de Dakar d'Henri Guaino grince malicieusement comme du Musset entre deux rives!!

MIB

Qui ou non, avons nous traversé la mer ? de Julie Kretschmar et Guillaume Quiquerez, a été créé aux Bancs Publics du 13 au 15 mai



À venir

La compagnie **Les Faiseurs de Pluie** présente la deuxième étape de **Noyés** : **Symeon Feulaine** met en scène cette fois le mythe de Narcisse, et ses représentations télévisuelles. Un travail théâtral et vidéo, où l'image projetée est traitée *« en partenaire de jeu »*. De Je ?

Noyés

les 29 et 30 mai

Les Bancs Publics

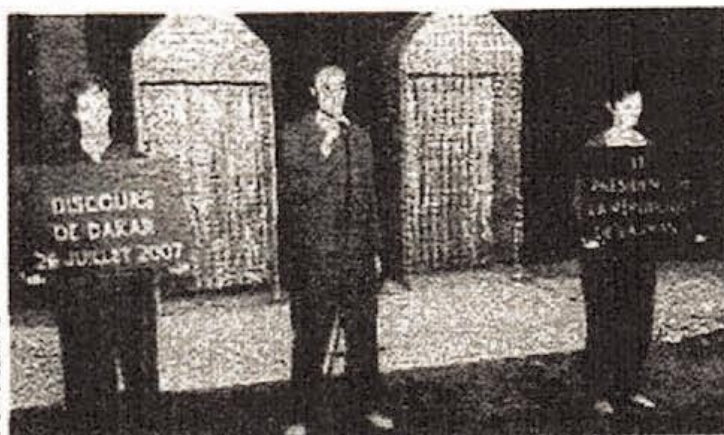
04 91 64 60 00

<http://bancspublics.free.fr>



Noyés © Laurent Prad

la Marseillaise



Politique et poétique, les Bancs publics relient, à leur façon, Marseille et Alger.

Théâtre. Les Bancs Publics, entre Alger et Marseille, de témoignages en poésie.

La mémoire mise à sacs

■ Au départ il y a les sacs, « Tati » ou « d'Europe », peu importe leur nom. L'essentiel, c'est qu'ils sont chargés de tout, d'objets et bien au-delà, d'émotions, qui s'entassent et se contredisent, entre mémoire et oubli, espoirs et noirceur. Ce point de départ, Julie Kretzschmar et Guillaume Quiquerez, rejoints pour le plateau par Emilie Lesbros et Samir El Hakim, l'ont exploré sans savoir où ils arriveraient. L'intuition est belle, et les premières images de *Oui ou non, avons-nous traversé la mer ?*, trois témoignages filmés sur les quais de la Joliette, auxquels font écho les « confessions » des acteurs-pas-encore-acteurs, est un bel embarquement. D'aveux poignants et anecdotes pas si anecdotiques. Ils avalisent d'entrée une démarche généreuse et dérangeante.

Lorsque le rideau s'ouvre sur les trois cabines de plage faites dans le tissu des sacs, poésie et confessions fusionnent, échappés d'une boîte de Pandore ; et

si les tableaux sont plus ou moins convaincants, et plus ou moins étirés, s'ils appellent forcément à la subjectivité de celui qui les reçoit, il restera toujours, d'une chanson « exotique » d'antan à des mots toujours ancrés aujourd'hui (ceux du vieil Arezki Tahar ou les extraits du *Polygone étoilé* de Kateb Tacine), du nostalgisme Enrico Barlelivieneseque à la « part d'Europe en vous » lancée par Sarkozy aux jeunes Dakarois, sur une musique de Wagner ou un tube de Redah Tallani, cet intense sentiment d'être, avec ce « spectacle », de plain-pied dans l'Histoire. Un sentiment rare.

D.B.

À Oui ou non, avons-nous traversé la mer ?, par Julie Kretzschmar, Guillaume Quiquerez, Emilie Lesbros et Samir El Hakim, ce soir à 20h30 aux Bancs Publics, 10, rue Ricard, Marseille 3e. Infos 04.91.64.6000 bancspublics.free.fr

La Provence

ON A VU

Aux Bancs publics, nous avons traversé la mer

C'est un travail sincère. Parce qu'il est question d'expérience, de sensibilité, de démarche citoyenne. Parce qu'un jour, la Cie *L'orpheline* est une épine dans le pied a voulu donner plus que de l'art. Parce que la conscience politique est devenue source de production artistique.

Alors, comme toute œuvre authentique, il y a ce quelque chose de fragile, bancal, méditatif, qui épuise la création

autant qu'il la rend sensible. Surtout que ce projet, construit de part et d'autre de la Méditerranée, sur les traces des gros sacs Tati en partance pour l'autre côté, parle autant de nous que de l'Algérie, de l'Histoire que de notre perception. Cela commence ainsi par un prologue : trois entretiens filmés sur les quais de la Joliette auxquels répondent les témoignages des trois interprètes, Samir El Ha-

kim, comédien rencontré à Alger, invité à rejoindre le projet à Marseille, Emilie Lesbros, qui n'a jamais traversé la mer, Julie Kretzschmar qui a fait plusieurs fois le voyage. Puis, le rideau s'ouvre. Et sur la scène, comme on déballe les sacs rayés, mots récoltés à Alger, discours de Dakar de Sarkozy, chanson d'Enrico Macias, s'entassent en désordre. À nous de les ranger. ■

A.K

Théâtre / témoignage. A partir d'une « exploration » des sacs avec lesquels ils traversent la Méditerranée, les Bancs Publics font dialoguer les rives et leurs héritages sensibles.

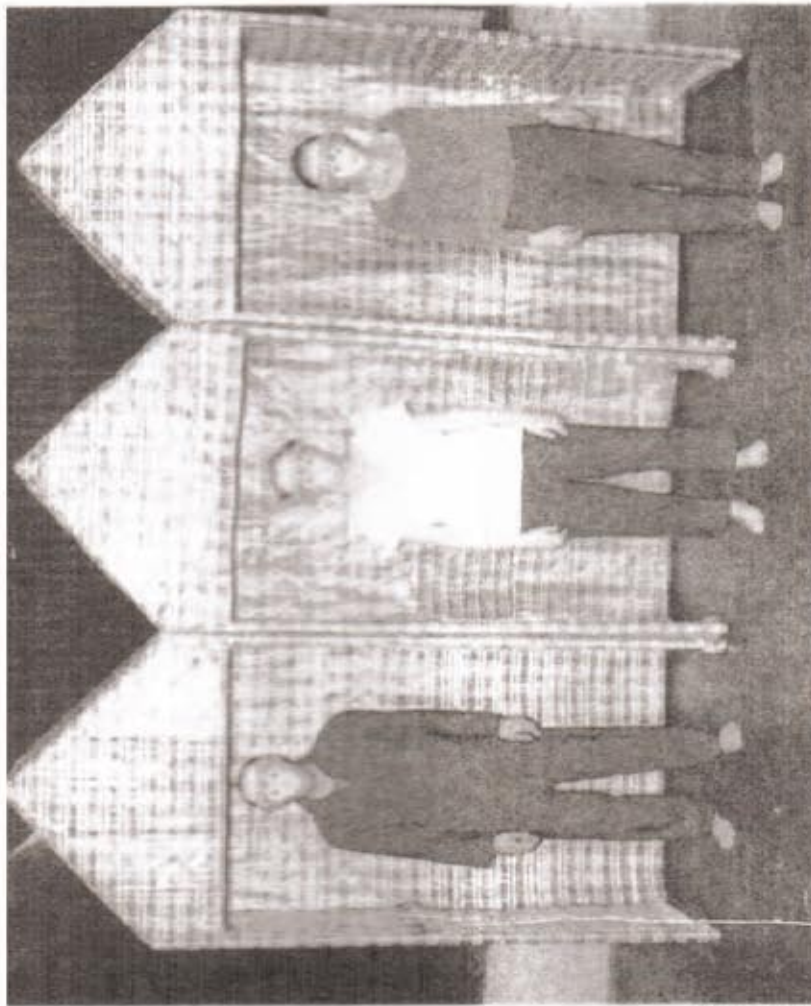
Marseille-Alger, bancs d'essai

« Dans la vie, on se trouve plus spectacles. Là, on est au diapason... », sourient Guillaume Quiquerrez et Julie Kretschmar, cofondateurs de la Cie L'Orpheline est une épine dans le pied, et « patrons » des Bancs publics, scène « d'essais et d'erreurs » de la Belle de Mai.

Au départ, il y avait une initiation : « Avant les Bancs publics, Julie a travaillé pendant 4 ans à la Citade ; moi j'ai travaillé pour une asso d'enfants harkis. On vit au Fanier, on va à la Belle de Mai tous les jours, on passe souvent par la Joliette... A force de voir les sacs à cartons des voyageurs qui attendaient pour embarquer vers l'Algérie, on a pensé que, au-delà des objets, ces sacs transportaient toute une mémoire, et surtout des histoires ».

Après avoir obtenu une autorisation de filmer délivrée par le Port autonome, ils vont à la rencontre des voyageurs : « à chaque fois, la question "qu'emportez-vous dans vos sacs" ramène des familles qui ne pouvaient venir en France faute de visa, un titel homme qui venait de perdre sa femme et ramenait ses affaires à Alger... » Peu à peu, le fil se dévoile : « on s'est aussi rendus compte que, contrairement aux voyageurs vers l'Italie ou la Corse, les voyageurs à destination du Maghreb, qui sont quand même la plus grande part, sont souvent traités "comme leurs sacs", sans respect ».

Il y a eu des voyages, aussi, vers l'Algérie, et cette sensation prégnante : « être Français à Alger, ça nous rattrape, c'est inévitable. Cela rappelle des choses presque surannées, une instabilité, des non-dits, des rapports compliqués et en même temps un



Des cabines en sacs • Bonjour la France 1, et trois personnages en bleu-blanc-rouge pour explorer les « héritages » communs à Marseille et Alger...

grand désir, une grande curiosité quant à notre démarche. Et puis il y a ces gens qui sont nés avant 1962, en France donc, et à qui aujourd'hui on refuse des visas... »

« Qu'est-ce qu'on a raté ? »

On l'a compris : l'exploration menée par le tandem est allée au fil du temps bien au-delà du contenu des sacs. Baptisés, selon le cas « sacs d'Europe », « sacs Bonjour la France », « sacs

Tati » ou même « sacs François Mitterrand »... pour interroger « la présence vivante de nos héritages », « Les codes culturels de la colonisation et de la décolonisation, la langue et ses évolutions, les fraternités et les résistances, tout cela est apparu au fur et à mesure des rencontres », expliquent-ils, heureux des liens tissés notamment avec la librairie galerie Nouy ou avec Areski Tabari, grand militant du théâtre

algerien.

De toute cette matière, de toutes ces sensations, et une question principale : « qu'est-ce qu'on a raté ? » est né une forme, entre théâtre et documentaire, « sans prendre la posture de celui qui a des choses à dire, mais en acceptant de perdre le contrôle », où des chansons d'Alti Ben Baba repris par Maurice Chevalier, *La France de mon enfance* de Ma-

La Marseillaise

cours prononcé le 26 juillet 2007 par Nicolas Sarkozy à Dakar ou à un extrait de Tarzan tourné, coïncidence, au « jardin d'essais » d'Alger, le tout sous un titre emprunté au *Polygone étoilé* de Katob Yacine, œuvre fondatrice et multiformes qui explore l'univers colonial et post-colonial.

« La même mer »

Sur le plateau, outre la chanson Emille Lombros qui n'a jamais été à Alger mais a toujours vécu à Marseille, « avec une note qui devient une force », le charismatique comédien Samir El Hakim, venu direct d'Alger avec un visa qui tardait à être délivré, d'ailleurs... : « J'ai été touché par la façon dont ils se sont intéressés aux gens qui faisaient ce voyage, à travers tous ces objets qu'ils transportent, dans un sens comme dans l'autre, avec ces sacs... Touché aussi par cette envie d'explorer en quoi, finalement, nous avons "la même mer" », explique ce trentenaire parti, après un an, du théâtre national d'Alger. « Il y a toujours énormément de censure, de tabous, la violence est toujours contenue. J'avais besoin de liberté, besoin d'arrêter de cacher la réalité. Le problème du théâtre en Algérie, c'est qu'il n'y en a pas, ou presque : l'institution est stérile. L'art se doit d'oser, de dé-ranger, de choquer, l'intelligence, dire ce qui nous brûle. Dans ce projet, c'est ce qu'on essaye de faire... »

DENIS BONNEVILLE

« Oui ou non, avons-nous traversé la mer ? », par Julie Kretschmar, Guillaume Quiquerrez, Samir El Hakim et Emile Lombros, ce soir, demain et jeudi à 20h30 aux Bancs Publics, 10 rue Ricard, Marseille 3^e. Infos 04.91.64.6800 bancspublics.fr/ocf

■ théâtre & danse 58



Oui ou non avons-nous
traversé la mer ?

D'une rive à l'autre

Second volet d'un diptyque sur le thème « Parcours, identités, mémoire », ce spectacle se présente comme la mise ensemble d'une longue série de rencontres, témoignages, documents en tous genre, autour du couple France-Algérie. Que signifie la langue française en Algérie ? Les réflexions de *Kateb Yacine* seront ici convoquées. Quels regards sont jetés, de côte à côte ? Les trois créateurs-interprètes, dont l'un vit à Alger, l'autre (française) n'a jamais vu l'Algérie, et la troisième fait régulièrement le trajet entre les deux pays, sont les passeurs éclairés d'un questionnement perpétuel sur les questions de l'inconnu, du « trop-croire-savoir », de la blessure – et de l'amour. L'intime sera au centre du huilement de l'histoire. La voix fluide et sensuelle d'*Émilie Lesbros* nous ravira probablement encore de sa charge lumineuse. Peut-être vivrons-nous une rencontre (théâtrale) précieuse ? > *Gaëlle Reynaud*

~ Du 13 au 15/05 aux Bancs Publics
à Marseille (13) ☎ 04 91 64 60 00

COMPTE RENDU

Escale marseillaise Des Rencontres à l'échelle aux Informelles

date de publication : 24/10/2007 // 8752 signes

Ignorant la Fiesta des Suds, un week-end marseillais nous a conduit des Bancs Publics au « festival de théâtre de recherche » organisé par les Bernardines. Non sans faire halte à l'Esplanade Saint-Jean, où le projet Mari-Mira déploie son « esprit cabanon ».

Il ne faut pas nécessairement se gorgé de mots. Même si c'est dans l'air du temps, Astrid Lefèvre, jeune chorégraphe-performatrice, n'a nul besoin d'invoquer un « dispositif déambulatoire » pour signaler qu'elle a tracé au sol un parcours de lignes blanches qui, du petit foyer-bar, la conduit à la salle où prennent place les spectateurs, les invitant à « franchir la ligne du scotch » (ce qu'aucun ne fera) pour assister à *Party time*, solo qui se réclame d'une « autobiographie décalée » pour rester finalement (à l'exception d'un moment électrique) très encloué dans une partition somme toute assez formelle. Plus éclaté, et finalement plus assemblé dans son propos, *Sans aplats* est le premier volet d'un projet conçu par Julie Kretzschmar et Guillaume Quiquerez, pont tressé entre deux rives, Marseille et Alger. Dans une démarche artistique qui « conjugue l'enquête et la rêverie » (et là, les mots sont justes), des textes, des sons, des projections vidéo composent un espace à espaces, séquencé et découpé par des sacs Tati dépliés en bâches. Tantôt « documentaire » (des bribes d'interviews recueillies aux abords de la gare maritime de la Joliette, où se confient des Algériens qui rentrent au pays le temps des vacances), tantôt « contemplatif » (le ressac d'une vague filmé en continu), *Sans aplats* se déploie aussi comme un chant puissant, dans la voix d'Émilie Lesbros, qui d'un coup, donne chair à « l'environnement » des images et des sons. Est-ce un spectacle, une installation ? Un peu des deux, et alors ? En quoi ce projet est-il « expérimental » ? Sans doute entrerait-il difficilement dans les formats majoritairement institués des lieux de diffusion théâtrale comme des centres d'art. « Expérimenter », serait-ce alors ouvrir de nouveaux espaces du possible ? A Marseille, les Bancs publics sont assurément l'un de ces poumons hautement nécessaires. L'expérimentation artistique, que peut-on en dire, comment baliser ses contours ? Avec Guillaume Quiquerez, nous avons débattu de cela, le samedi après-midi, à l'intersection de nos trajectoires respectives. Aux Bancs Publics, le performer bruxellois Gaëtan Vandeplass se préparait à une nuit entière d'un flot continu de parole, à la façon d'un cabinet d'analyse (retransmis sur www.lesbancspublics.com). (...)

Jean-Marc ADOLPHE

ACTUS MOUVEMENT

Tables rondes, rencontres-débats sont l'occasion de rencontrer ceux qui font la revue *Mouvement*. Prochains rendez-vous à venir (entrée libre dans la limite des places disponibles) :

• « L'expérimentation artistique : du mot et de la chose », dans le cadre des Rencontres à l'échelle, Bancs Publics, Marseille, le 20 octobre à 16h

Dans les discours traitant du travail de l'artiste, le terme d'« expérimentation » est largement mobilisé. Dans le cadre des Rencontres à l'échelle, manifestation pluridisciplinaire dédiée aux expérimentations d'artistes, Jean-Marc Adolphe, directeur de la publication de *Mouvement*, participe à une discussion sur ce terme, son usage, et la métaphore sous-jacente qu'il charrie.

Bancs Publics, 10, rue Ricard, 13 003 Marseille IIIe. Tél. 04 91 64 60 00 www.lesbancspublics.com

Compagnie l'Orpheline est une épine dans le pied

Direction artistique : **Julie Kretzschmar et Guillaume Quiquerez**

Contact communication / diffusion : **Anne-Laure Sarazin**

10 rue Ricard

13003 Marseille

(00 33) + (0)4.91.64.60.00

lorpheline@lesbancspublics.com

<http://lesbancspublics.com>

Crédit photos : © Didier Nadeau